

L'intime comme stratégie de défense et d'autolégitimation : les *Confesiones* du père Pedro de Ribadeneira (1526-1611)

Claire Bouvier

Université de Lille SHS, CECILLE EA 4074

Les *Confesiones* du père Pedro de Ribadeneira, restées inédites jusqu'en 1920¹, s'inscrivent dans le florilège d'autobiographies spirituelles composées au XVI^e et au XVII^e siècle en Espagne. Imprimées ou manuscrites, celles-ci reposaient fréquemment, selon le genre de leur rédacteur, sur le modèle confessionnel d'Augustin ou sur celui de la *Vida* de Thérèse d'Avila, et furent le plus souvent envisagées à travers le prisme d'un faisceau de contraintes institutionnelles ou inquisitoriales². Et de fait, le texte qui nous intéresse ici, rédigé l'année même de la mort de son auteur (1611) et à sa propre initiative, joue avec le paradigme littéraire des *Confessions* d'Augustin afin d'apporter la dernière pièce aux controverses qui l'opposèrent à la hiérarchie romaine de son ordre religieux.

Le titre, ajouté *a posteriori* par les différents copistes du manuscrit original aujourd'hui disparu³, renvoie explicitement au modèle littéraire du saint d'Hippone que Ribadeneira connaissait bien après avoir traduit en castillan les *Soliloques*, *Méditations et Manuel* en 1594⁴, puis les *Confessions* en 1596⁵. Le point de départ de la

¹ Elles furent publiées dans le premier tome des *Monumenta Historica Societatis Iesu* consacrés au jésuite tolédan (IHSI (éd.), *Patris Petri de Ribadeneira, Societatis Iesu sacerdotis, Confessiones, epistolae aliaque scripta inedita, ex autographis, antiquissimis apographis et regestis deprompta*, t. 1, Madrid, La Editorial Ibérica, 1920, p. 1-93).

² Voir, entre autres, à cet effet : Isabelle POUTRIN, *Le Voile et la plume : autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne*, Madrid, Casa de Velázquez, 1995.

³ La première copie fut le fruit du travail du frère Cristóbal López, le compagnon de Ribadeneira. Les copies conservées hésitent entre les deux titres augustiniens : « Soliloquios y Confesiones del Padre Pedro de Ribadeneira » (Archivo de la Compañía de Jesús de España en Alcalá de Henares (AESI-A), boîte 83) et « Confessiones y vida del Padre Pedro de Ribadeneira de la Compañía de Jesus » (Biblioteca Nacional de España, Ms 6525).

⁴ Pedro de RIBADENEYRA, *El libro de las Meditaciones, Soliloquios y Manual del glorioso Doctor de la Iglesia san Agustin*, Madrid, Por la biuda de Pedro Madrigal, 1594.

mise en écriture de soi est ainsi le texte d'Augustin : l'auteur, après une invocation à Dieu, fait le récit de sa conversion – non pas de sa conversion au christianisme comme dans le cas de son prédécesseur, mais d'un changement de vie, vouée désormais au service de Dieu et au bien des âmes sous l'égide de la Compagnie de Jésus – en suivant le modèle des *Confessions* selon lequel l'aveu des fautes s'accompagne de louanges au Seigneur.

Ribadeneyra détourne cependant ce modèle au terme de son récit qui tend vers la plaidoirie. Sa narration s'achève en effet avec son retour forcé en Espagne en 1574, conséquence de l'élection d'Everard Mercurian, premier préposé général non espagnol de l'ordre. Celui-ci engagea une réforme de la Compagnie de Jésus, dont l'un des objectifs était d'amoindrir le poids des jésuites hispaniques qui avaient eu un rôle prépondérant au temps de la fondation et de la conformation de l'institution religieuse sous les trois premiers préposés généraux.

Ribadeneyra, directement touché par cette politique qui fut source de débats aigus au sein de l'ordre ignatien, défendit sa position privilégiée dans la Compagnie en se présentant comme le Fils spirituel par antonomase du Père fondateur, Ignace de Loyola, dont il convenait de transmettre le legs, alors que la *fidélité* aux origines faisait débat. De sorte que, si les *Confessions* augustiniennes furent le point de départ du récit de Ribadeneyra, son horizon d'écriture fut le *Récit du Pèlerin*, dicté par Ignace au père Gonçalves de Câmara⁶. Ce *Récit*, grâce auquel Ignace de Loyola narra à ses fils comment le Seigneur l'avait dirigé depuis sa conversion, était, selon le père Jérôme Nadal, un testament qui devait fonder véritablement la Compagnie⁷.

Fin connaisseur de ce texte qu'il avait utilisé pour composer l'hagiographie d'Ignace, Ribadeneyra présente à travers ses *Confessions* l'appropriation singulière qui peut être faite de l'expérience du Fondateur : sa *Vie* redouble, rejoue plusieurs épisodes de celle du Père. Si, comme l'a souligné Pierre Antoine Fabre, le récit de conversion est l'une des étapes constitutives dudit processus, et si une conversion

⁵ *Id.*, *Las Confesiones del glorioso Doctor de la Iglesia San Agustin*, Madrid, Juan Flamenco, 1596.

⁶ Une version française de ce texte peut être consultée dans Ignace de LOYOLA, « Récit écrit par le Père Louis Gonsalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du Père Ignace », traduction par Antoine LAURAS, *Écrits*, Desclée de Brouwer, Paris, 1991, p. 1019-1080.

⁷ *Id.*, p. 1018.

attestée est une conversion racontée⁸, l'autobiographie de Ribadeneyra prolonge et confirme l'expérience d'Ignace en même temps qu'elle légitime le rôle que le jésuite tolédan s'était attribué : transmettre l'héritage du Père fondateur à travers une fidélité sans faille aux origines.

Nous nous proposons d'analyser dans quelle mesure la mise en écriture de l'intime – au sens d'une intimité avec Dieu et avec le Père fondateur – put servir à Ribadeneyra de stratégie de défense et d'autolégitimation au sein de son ordre religieux. Du même coup, il sera possible d'étudier la construction conflictuelle d'une *mémoire* de la Compagnie de Jésus, et le rôle controversé de l'hagiographe jésuite dans cette entreprise institutionnelle.

L'aboutissement d'un parcours de vie sous le sceau de la controverse

La division en deux livres et en chapitres des *Confessions*, due au frère López, est la suivante. Le premier livre embrasse les années de formation du jeune jésuite sous la protection d'Ignace de Loyola. Cette première partie, qui peut être comprise comme un parcours initialique, est formée de vingt-deux chapitres et se clôt avec la mort du Fondateur. Le second livre est beaucoup plus court en ce qu'il comporte seulement huit chapitres. Les quatre premiers traitent des différentes charges de Ribadeneyra sous le second préposé général, Diego Laínez (1558-1565), ainsi que de sa profession solennelle. Un seul chapitre est consacré au généralat de Francisco de Borja (1565-1572). L'auteur évoque ensuite la mort du troisième préposé général, l'élection de Mercurian le 23 avril 1573, son départ de Rome le 18 juin 1574 et son arrivée en Espagne le 14 novembre de la même année, dernière date mentionnée dans les *Confessions*.

Jusqu'à son retour en Espagne, le récit de la vie religieuse de Ribadeneyra suit un ordre rigoureusement chronologique : il commence par son départ de Tolède à l'âge de treize ans, en mai 1539, pour suivre le cardinal Alexandre Farnèse à Rome, où il connut Ignace de Loyola et les premiers compagnons, avant d'entrer dans la Compagnie. L'auteur s'attarde sur ses années de formation auprès d'Ignace, qui

⁸ Pierre Antoine FABRE, « Présentation », *Conversions religieuses : Histoires et récits, Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 4, 1999, p. 805-812 : p. 806.

furent aussi les années de la fondation de la Compagnie et de la conformation de son identité. Le jésuite traite ensuite de son parcours dans l'ordre ignatien, puis la narration s'accélère et la chronologie du récit finit par éclater. Contrairement à celle des trois préposés généraux précédents, la mort de Mercurian n'est pas évoquée, pas plus que l'élection de Claudio Acquaviva (1581-1615). Ribadeneyra désolidarise ainsi son parcours des généralats des deux successeurs de Borja. À l'éloignement géographique correspond une rupture narrative qui reflète une fracture plus profonde : entre le temps des origines et de la fondation, d'une part, et celui de l'institutionnalisation de la Compagnie de Jésus, d'autre part.

Everard Mercurian engagea en effet ce que Michel de Certeau a qualifié de « réforme de l'intérieur »⁹, poursuivie et renforcée par son successeur. Il s'agissait de contrecarrer le risque de démembrement de l'ordre dû à une crise spirituelle finisécularaire profonde. Celle-ci trouvait ses origines dans la croissance exponentielle de la Compagnie, facteur d'une forte spécialisation locale et professionnelle des tâches jésuites – contre l'unité proclamée dans les *Constitutions* –, ainsi que dans le « nationalisme » grandissant de certains religieux qui provoqua le rejet de la prédominance espagnole, privilège hérité de la fondation. Dans ce cadre, il faut souligner que la cinquième Congrégation Générale (1593-1594), qui décida de lancer le procès de canonisation d'Ignace de Loyola, adopta dans le même temps des statuts de pureté de sang qui visaient avant tout les jésuites hispaniques. Ribadeneyra fut la figure de proue du mouvement de contestation de ces statuts dans l'Assistance d'Espagne.

Cette « réforme de l'intérieur » fut source, dans la Compagnie, d'âpres débats, auxquels participa directement ou indirectement Ribadeneyra. Il s'agissait, pour le général Acquaviva, d'effacer le souvenir des origines afin d'imposer une actualité et une doctrine¹⁰. Or, c'était précisément parce qu'il avait personnellement connu

⁹ Michel de CERTEAU, « Histoire des jésuites », *Le Lieu de l'autre. Histoire religieuse et mystique*, Paris, Gallimard, 2005, p. 155-194 : p. 156. Comme le souligne à juste titre l'historien : « En 1600, l'univers n'est plus celui, encore médiéval, en fonction duquel Ignace a construit un langage. Sur un point capital en particulier, il y a rupture de l'équilibre : l'action sur laquelle s'articule "l'esprit de l'Institut" n'est plus la même. La spécialisation professionnelle et locale des tâches entraîne des distorsions dans les institutions unitaires de l'ordre » (p. 155-156).

¹⁰ M. de CERTEAU, « Histoire des jésuites », *op. cit.*, p. 165.

Ignace de Loyola et les premiers compagnons que Ribadeneyra se présentait comme le seul capable de témoigner pour tenter de maintenir l'Institut jésuite dans le cadre d'une fidélité absolue au Père fondateur. C'est au croisement de ces controverses que s'inscrivent les trois épisodes qui concluent les *Confessions* du jésuite.

Tout d'abord, la « crise des mémorialistes ». On appelle « mémorialistes » du castillan *memorialistas* les jésuites ibériques auteurs de *memoriales* remis à Philippe II et à l'Inquisition espagnole, dans lesquels ils dénonçaient le mode de gouvernement de Mercurian, puis d'Acquaviva. Alors que la Compagnie de Jésus était attaquée en Espagne par la *Suprema* et certains dominicains qui remettaient en cause son orthodoxie, les « mémorialistes » souhaitaient modifier certaines spécificités de l'Institut jésuite (absence de chœur, aucune règle en matière de pénitence, délai de la profession solennelle, multiplicité des grades, etc.)¹¹ et affranchir l'ordre ignatien, en Espagne, de sa soumission au pape afin de le placer sous la protection du monarque espagnol. Ribadeneyra fut accusé par sa hiérarchie d'être l'auteur de certains mémoires avant d'être finalement innocenté¹².

¹¹ En vertu de son caractère fondamentalement missionnaire, reposant sur la dispersion spatiale et la difficulté de certaines missions qui requéraient d'éprouver longuement les « ouvriers » envoyés dans la « vigne du Seigneur », l'Institut jésuite s'éloignait des règles des ordres mendiants traditionnels. Par exemple, les ignatien ne se réunissaient pas pour chanter l'office, les pénitences n'étaient pas imposées mais laissées à la discrétion du supérieur. En outre, aucun délai n'était fixé pour la profession solennelle (contrairement aux autres ordres réguliers où celle-ci était donnée après le noviciat), ce qui aboutissait à un large éventail de grades au sein de l'institution religieuse jésuite : novices, scolastiques, coadjuteurs temporels, coadjuteurs spirituels, profès de trois vœux et profès de quatre vœux (le quatrième vœu, *circa missiones*, s'ajoutait aux vœux traditionnels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance). Les deux derniers grades, et surtout celui de profès de quatre vœux, n'étaient octroyés qu'à une minorité de religieux qui représentait l'« élite » de la Compagnie. Nombreux étaient les « mémorialistes » qui souhaitaient rapprocher l'Institut jésuite de celui des ordres religieux traditionnels.

¹² Pour une exposition factuelle de cette « crise », voir Antonio ASTRAIN, *Historia de la Compañía de Jesús en la Asistencia de España*, 7 t., Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1902-1925, t. 3, 1909, surtout p. 99-122. Pour une interprétation historiographique, voir la troisième partie « Antijésuites de l'intérieur » de P. A. FABRE, Catherine MAIRE, éd., *Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, et notamment les articles de Sabina PAVONE, « Antijésuitisme politique et antijésuitisme jésuite : une comparaison de quelques textes » (p. 139-164) et Marie-Lucie COPETE, « Le "Discurso de las cosas de la Compañía (1605)" de Juan de Mariana (p. 165-178) » ; Michela CATTO, *La Compagnia divisa. Il dissenso nell'ordine gesuitico tra '500 e '600*, Brescia, Morcelliana, 2009 ; Esther JIMÉNEZ PABLO, *La forja de una identidad: la Compañía de Jesús (1540-1640)*, Madrid, Ediciones Polifemo-IULCE, 2014.

Les deux autres épisodes renvoient aux missions divines de Ribadeneyra après son retour en Espagne. Première mission : la composition des *Vies* des trois premiers préposés généraux. La publication de ces trois hagiographies, notamment celle d'Ignace de Loyola, fut source de négociations longues et complexes entre Ribadeneyra et sa hiérarchie romaine. La première *Vita* d'Ignace, dont la rédaction débuta sur les ordres du général Borja, ne resta l'hagiographie « officielle » du Fondateur qu'une année. L'édition *princeps* latine sortit des presses en mars 1572, quelques mois avant la mort de Borja en septembre 1572, remplacé par Mercurian le 23 avril 1573. Après son élection, le nouveau général ordonna au jésuite italien Gianpietro Maffei, à qui Borja avait confié la traduction italienne de l'hagiographie écrite par Ribadeneyra, de rédiger une nouvelle *Vie* latine. Alors que le modèle de sainteté présenté par Ribadeneyra faisait avant tout de la vocation de chaque jésuite une dérivation permanente de la grâce du Fondateur, Maffei dressait un portrait beaucoup plus institutionnel d'Ignace de Loyola. Malgré l'insistance de Ribadeneyra et de ses coreligionnaires espagnols pour la publication de la *Vie* du Fondateur en castillan, le général Acquaviva n'autorisa la publication de l'ouvrage qu'en 1583. En outre, la seconde édition latine de l'hagiographie ne fut publiée qu'en 1586, et imprimée uniquement à Madrid, soit un an après le « lancement européen »¹³ de la *Vie* de Maffei.

Deuxième mission : la béatification d'Ignace. L'ouverture du procès de canonisation, décidée lors de la cinquième Congrégation Générale, fut activement promue par le jésuite. Si Acquaviva le chargea dans un premier temps de centraliser les informations nécessaires et de s'assurer de la bonne marche des différentes opérations en Espagne, il fut définitivement écarté par sa hiérarchie romaine en 1606 au profit d'un coreligionnaire italien¹⁴. Bien que Ribadeneyra ait ajouté de nombreux miracles dans la *Vie* brève d'Ignace incluse dans son *Flos*

¹³ M. de CERTEAU, « Histoire des jésuites », *op. cit.*, p. 164. L'hagiographie du jésuite italien fut publiée en 1585 à la fois à Rome, Douai, Venise et Cologne.

¹⁴ Voir la correspondance à ce sujet entre Ribadeneyra et ses coreligionnaires romains dans INSTITUTUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU (éd.), *Monumenta Ignatiana. Series Quarta : Scripta de Sancto Ignatio de Loyola Societatis Iesu fundatore*, 2 t., Madrid, López del Horno, 1904-1918, t. 2, 1918, p. 511-520.

*Sanctorum*¹⁵, il prônait l'existence d'un saint dépourvu de la moindre manifestation extraordinaire – il renvoyait d'ailleurs sur ce point à saint Augustin – et dont le seul miracle, écrivait-il dans son hagiographie, était d'avoir fondé la Compagnie. Cette image d'un saint charismatique contrastait fortement avec la conception romaine du miracle comme manifestation extérieure de la sainteté : la Curie romaine jésuite souhaitait normaliser la Compagnie, à travers une spiritualité plus active et plus pratique¹⁶.

Les *Confessions* de Ribadeneyra se font l'écho de ces trois épisodes qui s'articulent autour de la dialectique fidélité/infidélité. Ils donnent sens à une vie consacrée entièrement à son ordre religieux sous la protection bienveillante d'un Père spirituel, Ignace de Loyola, dont il convenait, selon le jésuite, de transmettre l'héritage. Ce rôle de « passeur » ayant été remis en cause sous Mercurian et Acquaviva, Ribadeneyra détourna le modèle des *Confessions*, qui repose sur l'aveu des fautes¹⁷, afin de mener sa propre plaidoirie et mettre en place une stratégie de défense. Au pécheur irrémédiablement coupable succède le Fils et l'héritier fidèle, instrument de Dieu, qui se fait l'avocat de sa propre cause.

Un plaidoyer pour défendre l'obéissance absolue d'un Fils

Si les *Confessions* d'Augustin mettaient au jour la misère de l'homme face à l'immense bonté divine guidée par l'amour, Ribadeneyra dévoile au terme de son récit la vertu fondamentale de l'obéissance, point de fuite de ce retour scripturaire sur soi. Voici ses derniers mots : « *Y desta y de otra experiencia [le démonstratif esta*

¹⁵ P. de RIBADENEYRA, *Segunda parte del Flos Sanctorum o libro de las vidas de los santos*, Madrid, Luis Sánchez, 1601, p. 801-876.

¹⁶ Sur le point des « miracles » ignatiens, voir Miguel GOTOR, « Hagiografía y censura libraria: el quinto capítulo sobre los milagros de la Vida de Ignacio de Loyola de Pedro de Ribadeneyra entre corte de reyes y obediencia romana », in Esther JIMÉNEZ PABLO, José MARTÍNEZ MILLÁN et Henar PIZARRO LLORENTE, coord., *Los jesuitas: religión, política y educación (siglos XVI-XVIII)*, 3 vol., Madrid, Universidad Pontificia Comillas, 2012, vol. 2, p. 1007-1027. Cependant, certaines inexactitudes fragilisent les conclusions de l'auteur, parfois trop tranchées (notamment l'affirmation de la publication soi-disant clandestine et anonyme de *El libro quinto de la vida del padre Ignacio de Loyola, fundador de la Compañía de Jesus. En el qual se trata de sus particulares virtudes. Añadiose un capítulo de las virtudes del P. Diego Laynez: y el quarto libro de las virtudes del P. Francisco de Borja* (Madrid, Imprenta Real, 1596) de Ribadeneyra, ce qui ne fut pas le cas – conséquence de l'absence de prise en compte de la coexistence dans la Compagnie d'une littérature « *ad extra* » et d'une autre « *ad intra* »).

¹⁷ Nous renvoyons ici à la traduction récente des *Confessions* par Frédéric BOYER sous le titre *Les aveux*, Paris, P.O.L., 2009.

renvoie à son retour en Espagne] *consta que no ay camino más cierto ny más llano y seguro para el religioso, qu'el de la obediencia, y dexarse llevar, para que por medio de sus ministros y superiores nuestros nos gobiernen* »¹⁸. L'obéissance inconditionnelle est le principe recteur des *Constitutions* jésuites qui stipulent que le préposé général « devra toujours être obéi et révééré comme quelqu'un qui tient la place du Christ notre Seigneur »¹⁹. Le parcours de Ribadeneyra, tel qu'il le présente lui-même, répond en tout point à cette injonction. Au début de son récit, il apparaît, tel Augustin, « aveugle », menant une jeunesse débauchée à travers Rome, autre « Babylone »²⁰, jusqu'à ce que Dieu, qui a fait preuve jusque-là d'une grande patience, l'éclaire et le mène jusqu'à la maison d'Ignace et de ses premiers compagnons : « *A esta casa, Señor mío y bienaventurança mía, tomándome como por la mano me truxiste sin saber yo ny entender lo que hazía; cegástesme para alunbrarme* »²¹. Après son entrée dans cette première communauté qui deviendra la Compagnie de Jésus, c'est Ignace de Loyola qui, pour le jeune Pedro, prend la place du Seigneur

¹⁸ Nous citons le texte de Ribadeneyra à partir de sa dernière édition par les Monumenta : IHSI (éd.), *P. Petri de Ribadadeneira. Confesiones, Epistolae aliaque scripta inedita, ex autographis, antiquissimis apographis et regestis deprompta*, t. 1, *op. cit.*, p. 92-93.

¹⁹ I. de LOYOLA, « Constitutions », traduction et notes par Adrien Demoustier, *Écrits, op. cit.*, p. 393-603 : p. 586. La vocation fondamentalement missionnaire de la Compagnie de Jésus l'oblige à préserver l'union de ses membres dispersés. Comme le souligne la huitième partie des *Constitutions* (« Ce qui aide à unir à leur tête et entre eux ceux qui ont été répartis »), « l'union se réalise en grande partie par le lien d'obéissance ; celle-ci sera donc toujours maintenue en sa vigueur, et ceux qui sont envoyés des maisons pour travailler dans le champ du Seigneur seront autant qu'il se pourra des gens exercés à l'obéissance [...] en étant très unis à leur supérieur et en lui obéissant avec promptitude, humilité et dévotion » (*id.*, p. 560). Il s'agit pour chaque jésuite d'imiter le Christ qui est devenu source de salut pour tous en accomplissant la volonté du Père. C'est dans la célèbre « Lettre sur l'obéissance », rédigée le 26 mars 1553 et adressée aux jésuites du Portugal, qu'Ignace de Loyola présente les trois degrés de la « sainte obéissance » selon laquelle le supérieur tient la place du Christ pour son subordonné : la simple exécution d'un ordre, faire sienne la volonté du supérieur qui est l'interprète de la volonté divine, et enfin, faire preuve d'unité non seulement de vouloir mais aussi de sentiment avec son supérieur, c'est-à-dire l'obéissance du jugement. Selon Ignace, la « sainte obéissance » est « un holocauste dans lequel l'homme tout entier, sans soustraire rien de lui-même, s'offre dans le feu de la charité à son Créateur et Seigneur par les mains de ses ministres [...], est un renoncement total à soi-même, par lequel on se dépouille entièrement de soi pour être possédé et gouverné par la Providence divine au moyen du supérieur » (I. de LOYOLA, « Lettres et instructions », choix établi sous la responsabilité de Luce GIARD, textes traduits par Gervais DUMEIGE et Antoine LAURAS, présentés et annotés par Gervais DUMEIGE, Pierre-Antoine FABRE et Luce GIARD, *Écrits, op. cit.*, p. 617-1007 : p. 838).

²⁰ « Vivía olvidado de vos, y ciego y miserable paseava las calles de Babylonia con los otros mis compañeros, y bevía del cáliz amargo y de la copa dorada que otros bebían » (*op. cit.*, p. 8).

²¹ *Id.*, p. 9.

en tant que « *padre y maestro* »²². C'est désormais par l'intermédiaire, puis par l'intercession d'Ignace, que Ribadeneyra est guidé par Dieu. La suite de son parcours est rythmée par l'obéissance aux supérieurs : chaque déplacement géographique qui accompagne une nouvelle mission, introduit dans le texte par les verbes « *mandar* » ou « *obedecer* », répond à un ordre du préposé général. Son renvoi forcé dans la Péninsule est aussi présenté comme une soumission totale à l'obéissance, ce qui permet à Ribadeneyra de réinterpréter cet événement et de justifier son rôle de « passeur » de l'héritage ignatien.

En effet, Mercurian, qui a décidé de le renvoyer dans sa terre natale pour de soi-disant raisons de santé²³, lui demande son avis, mais Ribadeneyra se rend entièrement à son jugement, le préposé général ayant été éclairé par Dieu. Si le Seigneur a inspiré le retour en Espagne de Ribadeneyra à Mercurian, il l'a fait pour son service, nous dit le jésuite. D'une part, pour écrire : la publication des *Vies* des trois premiers préposés généraux, et notamment celle d'Ignace qui opposa Ribadeneyra à sa hiérarchie romaine, apparaît alors comme le résultat de la Providence divine, comme un service rendu à Dieu et voulu par lui, et donc comme une œuvre du Seigneur²⁴. D'autre part, pour mener à bien la canonisation du Père fondateur. Si Dieu lui-même a choisi Ribadeneyra comme instrument, il ne l'a pas fait par hasard. Ribadeneyra justifie le choix divin, et donc le rôle qu'il s'était toujours octroyé, en se présentant comme le seul à même de pouvoir témoigner à propos du temps des origines. L'aveu de ses fautes lui permet de conforter sa

²² « Vos, Señor, con vuestra paternal providencia me distes por Padre y guía al beato Padre Ignacio para que me enseñase como maestro, y me reprimiese, amonestasse y reprehendiese como padre » (*id.*, p. 13-14).

²³ La théorie hippocratique des climats servit d'*excuse* pour renvoyer en Espagne les jésuites ibériques qui résidaient à Rome.

²⁴ « Pues vos inspirastes al Padre general Everardo que me embiasse, porque os queríades servir de mí en cosa que ni yo jamás pensé, ni persona algun imaginava. Porque haviendo yo salido de España de 12 años, y vivido tantos años fuera della, y predicado mucho en italiano, y en Flandes en latín, sin exercitar mi lengua natural, quién havia de creer que yo pudiesse scrivir lo que he scripto en castellano, y con la acepción que ha sido recibido, si vos no me huviéades movido, y assistido y favorecido con vuestra gracia, que hazéis eloqüentes las lenguas de los que no saben hablar, y llamáis las cossas que no son como las que son, y os mostráis en todo Señor, para que en todo os reconozcamos y hagamos gracias? Y assí os las hago yo, rey mío y bienabenturança mía, por este singular beneficio, y por haveros querido servir de mí en los libros que por vuestro mandado, significádome por vuestros ministros y superiores nuestros, hasta ahora he scripto; y espeçialmente por las vidas de nuestros tres primeros generales y de los otros sanctos y edificación de los fieles y bien de la Compañía » (*id.*, p. 84).

légilimité : il confesse qu'il n'a jamais pu imiter ces *Vies*, étant « *tan tibio* », ce qui lui « *remuerde la consciencia* » car c'était à lui que ce devoir s'imposait le plus étant donné que « *los conocí y traté tanto, y fueron mis cordiales y amantísimos Padres, y soy tan cierto y fiel testigo de su sancta vida* »²⁵. Ce devoir était encore plus important dans le cas d'Ignace : Ribadeneyra souligne à plusieurs reprises son intégration à la communauté primitive qui devint la Compagnie de Jésus neuf jours avant que celle-ci ne soit approuvée par le pape et il attire ainsi l'attention sur son appartenance à la génération de la fondation²⁶. Aussi se présente-t-il comme le seul membre vivant de cette génération et donc comme la mémoire de la Compagnie :

*aunque muchos han concurrido en ella [la canonisation d'Ignace] y ayudado con sus piadosos trabajos, como yo estoy más obligado que nadie a la sancta memoria de aquel glorioso sancto Padre, que fué tan padre mío, y no queda otro en toda la Compañía, de mi tiempo, y que con tanta familiaridad le aya tratado, y pueda deponer de su vida y virtudes como yo, heme tenido por obligado a procurar y solicitar este negocio antes que con my vida se acabase la memoria de muchas cosas que yo solo podía deponer*²⁷.

Témoin privilégié et fils chéri du Père, Ribadeneyra se devait de défendre sa position afin d'influer sur la rénovation de l'ordre prôné par les généraux Mercurian et Acquaviva. Sa fidélité est mise à l'épreuve lors de la « crise des mémorialistes ». Aussi la présentation de cette « crise » se présente-t-elle d'emblée comme une plaidoirie. Après avoir remercié Dieu de l'avoir éprouvé, Ribadeneyra se livre à sa propre défense. Il faut souligner ici qu'en insérant ces faits entre la mention de son activité de plume, guidée et voulue par Dieu, et celle de son rôle

²⁵ *Id.*, p. 85.

²⁶ A cet égard, son compagnon Cristóbal López écrit dans sa *Vie* du jésuite que le portrait de Ribadeneyra se trouve dans le réfectoire du collège de Madrid avec ceux des premiers pères. López légitime cette représentation généalogique iconographique de la façon suivante : « no merece menos el lugar que ellos; pues si ellos la [la Compagnie de Jésus] fundaron, él la ha dado a conocer; y a su sancto Padre, y la ha ilustrado en todo el mundo con sus escritos » (Cristóbal LÓPEZ, *Vida del P. P. de Ribadeneyra, religioso de la Compañía de Jesús, escrita por el mismo P. a modo de las Confesiones de S. T. Aug. N. añadida por su compañero que lo fué treinta y tres años, el Her. no Xpoual López, in IHSI* (éd.), *P. Petri de Ribadeneira. Confessiones, Epistolae aliaque scripta inedita*, t. 2, Madrid, La Editorial Ibérica, 1923, p. 429-488 : p. 487).

²⁷ *Id.*, p. 90-91.

lors du procès de canonisation d'Ignace, alors béatifié (en 1609), Ribadeneyra amoindrissait sensiblement les accusations d'infidélité à la Compagnie qui avaient pu peser sur lui.

Il commence par mettre en doute les bonnes intentions de ses accusateurs : « *Algunas personas siervas de Dios y zelosas, con buena intención (a lo que yo creo²⁸) pero con mucho engaño, sospecharon de mí que yo avía dado memoriales al rey contra nuestro general el Padre Everardo, y que estaba desunido dél, y era poco fiel a la Compañía* »²⁹. Ce soupçon qui remettait en cause son obéissance, principe qui devait régir la vocation de tout jésuite, faisait suite, selon Ribadeneyra, à deux événements. Premièrement, l'élection polémique de Mercurian à la tête de la Compagnie : « *Porque como en la elección de dicho Padre se hizo tan notable agravio a toda la nación española y especialmente a los Padres graves della, y yo poco después vine a España, creyeron que tenía sentimiento de lo que se avía hecho* »³⁰. La référence à la nomination controversée du quatrième préposé général jette une ombre sur la raison officielle de son retour en Espagne, à savoir ses ennuis de santé. Le jésuite poursuit : « *pudo más en los ánimos de algunos que no me conocían la liviana sospecha y tan sin fundamento que no la aprobación de tantos años de buenos servicios que yo havía hecho a la Compañía* »³¹. Et si, en écrivant ses *Confessions*, il remédie à l'ignorance de ses coreligionnaires concernant son parcours religieux, il apporte aussi diverses preuves et témoignages de son innocence : les mémoriaux auraient été donnés au nonce Ormanetto avant son arrivée en Espagne ; le témoignage de Diego Laínez (« *y aunque parezca vanidad, el Padre maestro Laínez solía dezir de mí que era verdadero hijo de la Compañía y muy unido con mi cabeça* »³²) le lave de l'accusation de désobéissance, lors même qu'il prenait la défense de l'Institut³³ ; l'enquête, enfin, l'a totalement blanchi : « *porque después de tantos exámenes y pruebas y de aver por todas vías apurado la verdad, el provincial y el visitador y el mismo general me dieron*

²⁸ Nous soulignons.

²⁹ *Id.*, p. 86-87.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Id.*, p. 87.

³² *Ibid.*

³³ Sa réfutation des vellétés des mémorialistes, adressée à son coreligionnaire Dionisio Vázquez, l'une des figures de proue de ce mouvement, le 11 avril 1987, a été publiée dans le second tome des Monumenta dédiés au jésuite, *op. cit.*, p. 55-68.

satisfación de lo que de mý avían sospechado y creýdo y con sus cartas testificaron mi inocencia »³⁴.

Surtout, sa fidélité inconditionnelle au Père fondateur et aux *Constitutions* (inspirées par Dieu à Ignace selon une première tradition jésuite ardemment défendue par l'auteur), et la conséquente légitimité de sa position de dépositaire d'un legs, sont attestées par la mise en intrigue d'une vie³⁵. Si l'écriture de soi permet de se connaître, elle permet aussi de se faire connaître. Ribadeneyra mentionne à deux reprises de potentiels lecteurs, ses frères de religion. La mise en écriture de l'intime fait voir une intimité avec Dieu et avec le Fondateur de l'ordre. Si le *Récit du Pèlerin* d'Ignace s'achevait avant que ne soit approuvée la Compagnie par le pape, l'approbation pontificale se trouve posée hors du cadre du récit. Ribadeneyra, en insistant sur le fait qu'il était entré dans la Compagnie neuf jours avant son approbation, fait du point d'arrivée du *Récit* d'Ignace le point de départ de sa narration : la vie du Fils prolonge celle du Père dont elle se fait l'écho.

Rejouer la vie du Père

La vie de Pedro de Ribadeneyra est d'emblée posée comme étant vouée à Dieu.

Alors que sa mère était enceinte de lui, elle avait promis à la Vierge de consacrer son enfant au service du Seigneur si celui-ci était un garçon³⁶. Ribadeneyra était donc né sous la protection de la Vierge Marie, seconde mère, qui devait tenir une grande place tout au long de son existence. Par ailleurs, l'auteur ne manque pas ici de faire un parallèle implicite entre le rôle joué par sa mère dans sa conversion et celui de la mère d'Augustin, Monique, dont il avait écrit la *Vie* dans son *Flos Sanctorum*³⁷. Ribadeneyra continue de suivre le modèle augustinien lorsqu'il s'étend sur son enfance et son adolescence, caractérisées par la désobéissance et par certaines frasques de jeunesse. Dans le *Récit du Pèlerin* d'Ignace de Loyola, les

³⁴ *Id.*, p. 88. Les lettres de ses supérieurs se trouvent dans le premier tome des *Monumenta Ribadeneira*, *op. cit.*, p. 820-825.

³⁵ Nous reprenons ici le concept forgé par Paul RICOEUR dans *Temps et Récit*, 3 vol., Paris, Seuil, 1983-1985.

³⁶ *Id.*, p. 3-4.

³⁷ P. de RIBADENEYRA, *Primera parte del Flos Sanctorum o libro de las vidas de los santos*, Madrid, Luis Sánchez, 1599, p. 540-545.

errements des premières années de la vie du Fondateur, dont la mention ouvre le récit, sont, d'une certaine façon, passés sous silence : « Jusqu'à la vingt-sixième année de sa vie, il fut un homme adonné aux vanités du monde ; il se délectait surtout dans l'exercice des armes, avec un grand et vain désir de gagner de l'honneur. Et ainsi, se trouvant dans une forteresse que les Français attaquaient [...] »³⁸. Alors que la reprise, par Ribadeneyra, du modèle augustinien qui insiste sur une jeunesse houleuse lui permet, dès le début de son récit, de présenter sa propre vie comme le redoublement, sous le signe de la vocation jésuite, de celle du Père.

Le *Récit du Pèlerin* d'Ignace met en exergue deux points fondamentaux de l'Institut jésuite : d'une part, le ministère de la Parole et, d'autre part, les missions caractérisées par les déplacements spatiaux. Aussi, au début de sa vie, lorsqu'il narre son enfance et son adolescence, Ribadeneyra mentionne deux accidents qui affectèrent ses dents et sa jambe droite. L'âne d'un de ses voisins lui ayant donné un coup de sabot et brisé ainsi quatre de ses dents définitives, Dieu œuvra pour que le futur jésuite puisse continuer à user de la parole: « *distes* [il s'adresse à Dieu] *efficacia a los remedios que se me hicieron para que otra vez me naciessen aquellos dientes que se me avían caído, que son los mayores y mejores que yo tengo, y los más necesarios para hablar* »³⁹. Puis, Ribadeneyra remercie Dieu pour une autre *merced* : mécontent de ce que la gouvernante lui propose pour goûter, et désobéissant à sa mère, il s'enfuit de chez lui. Au cours d'un jeu avec d'autres enfants, il se brise les os du tibia droit sur une pierre : il souffre ainsi de la même blessure qu'Ignace, touché par un boulet de canon au cours de la défense de la forteresse de Pampelune. Ignace aurait aussi été atteint à la jambe droite – la mention de cette jambe est due à Ribadeneyra qui le précise dans l'hagiographie du Fondateur, le *Récit du Pèlerin* n'apportant aucune précision –, blessure dont il garda une légère claudication suite à une seconde opération qui lui permit de marcher à nouveau. C'est durant sa convalescence que débute la conversion d'Ignace grâce à la lecture de pieux ouvrages, la *Vita Christi* de Ludolphe de Saxe et le *Flos Sanctorum* de Jacques de

³⁸ I. de LOYOLA, « Récit écrit par le Père Louis Gonçalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du Père Ignace », *op. cit.*, p. 1019.

³⁹ *Op. cit.*, p. 4-5.

Voragine. Pendant la convalescence de Ribadeneyra, qui dure deux mois, Dieu, en touchant sa jambe droite, punit sa désobéissance et réprime son naturel fougueux. Comme le souligne l'auteur : « *fue milagro no quedar coxo, y después andar tantas leguas como anduve a pié* »⁴⁰. Le Tout-Puissant permet la guérison complète de sa jambe droite pour que Ribadeneyra ne devienne pas « *inútil para poderos servir con ella* »⁴¹. Le Fils a donc pu suivre le Père. L'expérience du Père fondateur étant unique, son Fils ne pouvait se voir affligé de la même claudication. La *Vie* d'Ignace est le modèle et celle de Ribadeneyra en est l'exemple, au sens étymologique du terme : ce qui est tiré de, sans en épouser toutes les formes.

Ribadeneyra s'était voué corps et âme à la Compagnie après une crise durant laquelle sa vocation fut durement mise à l'épreuve. Envoyé à Paris par Ignace pour étudier, il dut cependant fuir la France à cause du déclenchement de la guerre entre François I^{er} et Charles Quint et se rendit en Flandres. Les conditions de vie très précaires ainsi que l'absence d'organisation du nouvel ordre religieux commencèrent à le faire douter de sa vocation : il dut lutter contre le démon qui l'affligea de violentes crises de mélancolie. Il décida de quitter les Flandres, avec l'accord d'Ignace, bien entendu, et de suivre le père Jérôme Domenech jusqu'à Rome. Le chemin s'avéra périlleux et affecta sévèrement le jeune religieux : « *Llegué pues a Roma el día que dixen de los 20 de Abril; pero tan deshecho y desfigurado que apenas los de casa que antes me avían visto me conocían* »⁴². Si ses coreligionnaires peinèrent à reconnaître le novice dont la vocation vacillait, celui-ci, à son tour, ne put reconnaître Ignace comme son Père :

*Passados, pues, los primeros días de contento y alegría, comencé a andar triste y affligido, y a perder aquel amor y cariño a nuestro santo Padre, y a no mirarle con aquellos ojos de hijo que antes solía, ni recibir gusto de estar con él. Y poco a poco fue esto creciendo de tal manera, que vine a aborrecerle, y a parecerme un demonio pintado*⁴³.

⁴⁰ *Id.*, p. 5.

⁴¹ *Id.*, p. 6.

⁴² *Id.*, p. 32.

⁴³ *Id.*, p. 33.

Cette crise spirituelle s'accroît et Ribadeneira tombe gravement malade. Certaines personnes en profitèrent pour l'encourager à quitter l'ordre naissant, peu connu, afin de rejoindre un ordre ancien, tel celui de saint Dominique ou celui de saint François. Qui plus est, le confesseur de la maison jésuite de Rome poussa le jeune Pedro à quitter définitivement la Compagnie : étant donné qu'il n'était lié par aucun vœu, ceux-ci n'ayant pas encore été institués, rien ne l'obligeait à rester. Malgré tout, Ribadeneira, aidé par Dieu et par Ignace de Loyola qui fit preuve d'une grande patience et d'un amour tout paternel à l'égard du jeune novice tourmenté, vainquit la tentation. Après avoir narré cet épisode, Ribadeneira fait indirectement référence à ses *Diálogos de los expulsos de la Compañía de Jesús*, texte resté inédit, dans lequel il raconte comment Dieu avait puni sévèrement plusieurs jésuites qui avaient quitté l'ordre. Il poursuit en effet son récit en présentant la fin désastreuse de ce confesseur qui abandonna finalement la Compagnie, cas qui figure parmi les nombreux *exempla* des *Diálogos*. Le cas de Ribadeneira, qui avait donc à l'esprit les *Diálogos* en composant ses *Confessions*, apparaît comme le contre-exemple de tous les jésuites qui n'avaient pas persévéré dans leur vocation religieuse et n'avaient pas répondu favorablement à l'appel du Seigneur : lui, réussit à surmonter sa faiblesse alors qu'aucun vœu ne l'obligeait légalement à rester. Plus qu'une fidélité institutionnelle, il s'agit ici d'une fidélité à Ignace, Père spirituel, et en dernière instance, à Dieu.

Le 5 septembre 1543, sa conversion définitive, à la suite d'une confession générale et de la pratique des *Exercices Spirituels*, fut le fruit des efforts d'Ignace de Loyola. Le Père, à travers lequel s'exprimait Dieu, opéra une véritable réorientation de l'âme de son protégé :

ni me dixo más palabras que estas: “Yo os ruego, Pedro, que no seáis ingrato a quien tantas mercedes os ha hecho, como Dios nuestro Señor”. Las cuales fueron tan eficaces como si las dixera un ángel venido del cielo; y así me alumbraron e inflamaron y trocaron de manera, que en aquel mismo punto me determiné de seguir la vadera de la Compañía, y morir antes que salir della; y así lo dixé a nuestro Padre; y mediante vuestra gracia y sus oraciones lo he guardado, y en espacio de setenta y un

*años que han corrido después acá, nunca he tenido tentación ni pensamiento pessado acerca de mi vocación*⁴⁴.

Il est intéressant de remarquer que Ribadeneyra fait ensuite référence à un événement antérieur durant lequel, alors qu'Ignace l'exhortait à faire les *Exercices Spirituels* mais que lui s'y refusait, celui-ci lui aurait dit, écrit-il, « un seul mot qui me bouleversa de telle sorte que, sans comprendre ce qu'il me disait, je me mis à crier et dis : Je le ferai, mon Père, je le ferai »⁴⁵. Si ces paroles renvoient évidemment aux *Exercices* qu'Ignace lui enjoignait de faire, elles peuvent aussi être entendues comme une réponse au *Récit du Pèlerin*. En effet, après son retour forcé de la Terre Sainte, « le pèlerin comprit que c'était la volonté de Dieu qu'il ne se trouve pas à Jérusalem ; il en vint à se demander sans cesse en lui-même : *quid agendum ?* À la fin, il inclinait davantage à étudier quelque temps pour pouvoir aider les âmes et décidait d'aller à Barcelone »⁴⁶. Cette « inclination » le terme renvoie directement aux *Exercices* obligea Ignace à chercher une autre voie pour réaliser son désir « d'aider les âmes » : il renonça, provisoirement, à Jérusalem et choisit les études durant lesquelles il connut ses premiers compagnons pour former le noyau originel de la Compagnie. Cette alternative, Jérusalem ou la société de leur temps, fut à nouveau posée aux dix compagnons après le vœu de Montmartre : le voyage en Terre Sainte n'ayant pas été rendu possible par la Providence divine⁴⁷, ceux-ci décidèrent de se mettre au service du pape. La « réponse » à la question

⁴⁴ *Id.*, p. 37.

⁴⁵ « *Una sola palabra que me mudó de tal suerte que sin saber lo que me dezía començé a dar gritos y a decir: Yo lo haré, Padre, yo lo haré* » (*id.*, p. 41).

⁴⁶ I. de LOYOLA, « Récit écrit par le Père Louis Gonçalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du Père Ignace », *op. cit.*, p. 1043.

⁴⁷ Dans son hagiographie, Ribadeneyra souligne bien que « Estandose aparejando los Padres, y aguardando la sazón del embarcarse para Hierusalem, vinieron a perder totalmente la esperança del passage. Fue desto la causa, que en el mismo tiempo, la Señoria de Venecia rompio guerra contra el gran Turco Soliman [...]. Y es cosa de notar, que ni muchos años antes, ni despues aca, hasta el año de mil y quinientos y setenta, nunca dexaron de yr cada año las naves de los peregrinos a Hierusalem, sino aquel año. Y era que la Divina providencia que con infinita sabidura rige y gobierna todas las cosas criadas, yva endereçando los passos de sus peregrinos para servirse dellos en cosas mas altas de lo que ellos entendian, ni pensavan » (P. de RIBADENEYRA, *Vida del P. Ignacio de Loyola, fundador de la religion de la Compañia de Jesus, Escripta en Latin por el padre Pedro de Ribadeneyra de la misma Compañia, y ahora nuevamente traduzida en Romance, y añadida por el mismo Autor*, Madrid, Alonso Gómez, 1583, fol. 70v-71r).

d'Ignace fut donnée par Dieu : il s'agissait pour les Fils du Père fondateur de se consacrer au bien des âmes dans la vigne du Seigneur, ce que promit d'accomplir Ribadeneyra en acceptant de faire les *Exercices Spirituels*. La réalisation de cette promesse fut scellée au cours d'un épisode immédiatement postérieur à la conversion opérée par Ignace, durant lequel Ribadeneyra tomba à nouveau gravement malade. Grâce à cette rechute, Dieu l'éprouva pendant deux ans, dit-il, deux années qui furent finalement la durée du noviciat instituée par les *Constitutions* de l'ordre :

Y vos Señor durante dos años me probastes y exercitastes con calenturas reñas y continuas, y con una sarna como lepra, que demás de atormentar el cuerpo también me inficionó y affeó la cara, y con dos apostemas que se hizieron sobre la pierna derecha molestísimas, que no se pudieron curar sino con hierro y fuego y por espacio de dos meses y con peligro de quedar coxo⁴⁸.

La boucle est bouclée, pourrait-on dire. La jambe droite de Ribadeneyra fut affectée une seconde fois, lui faisant courir le risque de rester boiteux, de la même façon que la jambe droite d'Ignace avait subi deux opérations : une première pour réparer sa jambe qui était en charpie et une seconde pour pouvoir marcher à nouveau. En outre, Ribadeneyra tout comme Ignace, eut confirmation de sa vocation après un retour à Rome. Le pèlerin avait quitté la capitale de la chrétienté après son retour de Jérusalem ; il avait alors entrepris un second parcours initiatique dont l'expérience donna forme aux futures *Constitutions*. C'est lors de son retour dans la Ville Éternelle que se produisit la fameuse « vision de la Storta » au cours de laquelle Dieu lui adressa les mots suivants : « Je vous serai propice à Rome », paroles qui furent, selon Diego Laínez, le legs le plus important du Fondateur. C'est également lors de son retour à Rome que la vocation de Ribadeneyra fut confirmée, lui permettant de prononcer les trois vœux — pauvreté, chasteté et obéissance — qui furent institués pendant sa convalescence, véritable période de probation divine.

⁴⁸ *Op. cit.*, p. 43.

Grâce à la narration de son intimité spirituelle avec Dieu et avec Ignace de Loyola, Pedro de Ribadeneyra dévoile un parcours de vie qui se veut exemplaire. C'est au nom d'une fidélité absolue au Père fondateur, aux *Constitutions*, et au Seigneur que le jésuite défend, contre sa hiérarchie romaine, un attachement indéfectible aux origines. S'il détourne en partie le modèle augustinien pour se faire l'avocat de sa propre cause, c'est aussi en réutilisant plusieurs *topoi* de ce paradigme, tout en recourant également au *Récit* d'Ignace, que Ribadeneyra « met en intrigue » une trajectoire vitale guidée par l'obéissance inconditionnelle et se présente comme un instrument divin.

Louis Marin soulignait :

la lecture de ce *Récit* comme testament fondateur consisterait dès lors pour les compagnons-lecteurs à revivre la vie du fondateur, à répéter la vie du fondateur comme fondateur, c'est-à-dire à refonder le corps, à re-instituer l'institut qu'il a fondé depuis sa conversion [...]. Ainsi se trouverait, sinon dissipé, du moins quelque peu approché le paradoxe d'une imitabilité, par les compagnons, ses fils et c'est là la dimension testamentaire du texte, de la très singulière direction divine de la vie du Père fondateur, sa "forme" proprement unique⁴⁹.

Ribadeneyra, en re-jouant plusieurs épisodes de la conversion du Fondateur dans la narration de sa vie, re-fonde à son tour l'héritage du Père. Mais, plus encore, en écrivant ses *Confessions* l'année de sa mort, il livre à son tour son testament. L'imitabilité de sa *Vie* consisterait alors non seulement en une fidélité revendiquée aux origines, mais aussi en la perpétuation de celle-ci *via* l'écriture.

Le caractère exemplaire de la vie de Ribadeneyra fut mis en évidence par son compagnon, Cristóbal López, qui inséra les *Confessions* au sein d'une hagiographie. Le frère jésuite ajouta deux chapitres au premier livre (le premier chapitre traitant de la naissance et la famille de Ribadeneyra et le second de son retour en Espagne

⁴⁹ Louis MARIN, « Le *Récit*, réflexion sur un testament », *L'Écriture de soi*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 149.

et de leur rencontre), mais, surtout, il écrivit un troisième livre regroupant les vertus du défunt. Il y insiste particulièrement sur la grande fidélité de Ribadeneyra à l'héritage ignatien, notamment dans le chapitre 6 : « *De la estima que hizo de las Constituciones de la Compañía y de los dictámenes de nuestro Sto P. Ignacio* ». López présente Ribadeneyra comme le seul à même de transmettre l'esprit du Père, d'un Père qui l'avait envoyé en Flandres pour y proclamer et déclarer les *Constitutions* au titre de « *él que las ha entendido y sabe su mente en ellas* » ; et il cite ensuite *in extenso* la lettre patente d'Ignace, tirant ainsi parti du témoignage du Père fondateur lui-même⁵⁰. Mais, surtout, le frère coadjuteur souligne la défense des *Constitutions* et de « l'esprit d'Ignace » menée par Ribadeneyra au cours des Congrégations Générales de 1593 et 1608 — il indique qu'il conserve les brouillons des différentes lettres et mémoires du jésuite. Si les statuts de pureté de sang ne sont pas mentionnés, c'est néanmoins dans ce cadre que Ribadeneyra s'opposa par deux fois à la politique menée par Claudio Acquaviva.

Le frère Cristóbal ne retoucha pas tout de suite les *Confessions* mais écrivit à Acquaviva le 24 septembre 1611 pour lui faire part du manuscrit trouvé parmi les papiers de Ribadeneyra qui était mort treize jours auparavant. Dans une lettre du 8 novembre de la même année, Acquaviva répondit au frère coadjuteur que « *el diario que dice tenia puesto en orden el dicho Padre a manera de las Confessiones de San Agustin y el desseo que se imprima requiere mucha consideracion* »⁵¹. Il enjoignait à López de se rapprocher du Provincial afin que ce dernier fût examiner le texte et lui transmît son avis. Si López spécifie dans l'épître au lecteur de l'hagiographie de Ribadeneyra, composée en 1612, qu'il prit la plume à la demande du Provincial Hernando Lucero, nous n'avons pas trouvé d'autres traces des *Confessions* dans les archives de l'ordre. Il semblerait donc que la publication de la *Vie* du frère López ait été refusée par le général. En outre, en 1616, le père Luis de la Palma demandait à Acquaviva, au nom de la Province de Tolède, de bien vouloir accepter la composition d'une brève hagiographie du jésuite :

⁵⁰ C. LÓPEZ, *op. cit.*, p. 455.

⁵¹ Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI), Toletana 7 I, fol. 48v-49r.

*Siendo el Padre Pedro de Ribadeneyra tan benemerito de la Compañia por la historia que a escrito della: y por lo mucho que promovio la canonizacion de nuestro buen padre, y de toda la republica por los demas libros tan graves y tan provechosos como a escrito, se pide a V. P. se sirva de dar licencia para que se escrivan el discurso de su vida y algunos exemplos de sus virtudes, como de varon insigne: la qual se podra imprimir al principio de sus obras porque la estima del hombre cedera en mayor estima de sus libros, y de la Compañia tambien*⁵².

Acquaviva répondit : « haga el padre Provincial que esta vida se escriba en la forma que pide, y que la vean dos o tres personas graves y prudentes y se avise aca de su parecer dellos »⁵³. Cependant, ce projet ne vit jamais le jour⁵⁴. Ainsi, la circulation manuscrite des *Confessions* du père Ribadeneyra dans les provinces de Castille et de Tolède, peut être comprise comme l'une des dernières étapes de la résistance de l'Assistance d'Espagne face aux velléités de reconfiguration de l'identité de l'ordre impulsée par la hiérarchie romaine.

⁵² ARSI, Congregationes Provinciarum 55, fol. 6r.

⁵³ *Id.*, fol. 7v.

⁵⁴ Nous émettons l'hypothèse que le frère López fut à nouveau chargé d'écrire cette hagiographie. L'Archivo de España de la Compañía de Jesús en Alcalá de Henares (AESI-A) conserve en effet une autre version de la *Vie* de Ribadeneyra composée par son compagnon qui n'inclut pas les *Confessions* du père jésuite (*Vida del P^r Pedro de Ribadeneyra*, boîte 83).